

Extrait n°1 du livre :

Beauregard

de

Jean-Paul Bouchet

Renseignements, autres extraits, commande sur :

<http://www.jeanpaulbouchet.fr>

Le feu passa au vert mais Nelly ne le remarqua pas. Un énervé, derrière elle, klaxonna son mécontentement. Elle démarra puis freina brutalement, surprise de voir débouler sur sa droite un cycliste qui la doublait pourtant sans danger. Elle entendit un couinement de pneus, suivi de vociférations. Elle ne regarda pas dans son rétroviseur et s'engagea sur le parking du super marché. Elle n'était pas en état de conduire. Elle avait des nausées et envie de pleurer. Elle ne trouva aucune place disponible dans un endroit discret et fut obligée de se garer vers l'entrée, à côté d'une chenille de caddies. Elle coupa le moteur et appuya sa tête contre le volant. Elle ferma les yeux pour échapper au présent, et surtout à la tête de ce flic humiliant et goguenard. Pouvait-il comprendre que Bertrand ne supporterait pas sa détention ? Elle avait eu envie de lui confier la triste fin du grand sanglier, mort dans un parc, faute d'avoir retrouvé sa liberté, histoire maintes fois racontée par Bertrand et énoncée comme une parabole. Pourquoi cette anecdote l'obsédait-elle tant ? Et leurs relations intimes depuis trente ans ? Elle avait dit trente ans pour ne pas choquer le commissaire et ne pas ajouter un détournement de mineure aux chefs d'accusation, mais elle l'aimait depuis trente quatre ans. Elle en avait quatorze, l'âge des premiers flirts et des baisers baveux avec un garçon moins boutonneux que les autres, l'âge des cours d'éducation sexuelle avec son florilège de mots romantiques comme le gland ou le corps caverneux. Elle n'avait que quatorze ans mais c'est dans les bras de Bertrand, de dix ans son aîné, qu'elle avait découvert des sensations qui la troublèrent. Le flic pouvait-il comprendre ?

Nelly ressentit le besoin de revivre cette scène comme un agonisant voit défiler le film de sa vie. C'était un Jour de l'An. Il avait beaucoup neigé pendant la semaine précédente. En fin de matinée, son père décida de rendre une visite de courtoisie aux Fontaine et présenter ses vœux. Ils arrivèrent dans la cour de la ferme au moment où Bertrand sellait son cheval, Froment. Après la

traditionnelle séance d'embrassades, d'accolades et d'énumération de souhaits les plus divers et sincères, Nelly demanda au cavalier :

- Où vas-tu ?

- Je pars faire un petit tour dans la forêt. J'adore galoper dans la neige.

- Je peux t'accompagner ?

Il lui sourit.

- Tu ne pourras pas me suivre. Froment n'est pas sorti de son box depuis deux jours. Il a besoin de se détendre. J'aurais beaucoup de difficultés à le faire marcher au pas pendant tout le trajet.

- Et si je montais sur la selle avec toi ?

- C'est un peu risqué mais pourquoi pas ? Va demander la permission à ton père !

Nelly entra dans la ferme en coup de vent.

- Papa ! Bertrand m'a proposé une promenade à cheval avec lui dans la forêt. Tu es d'accord ?

Monsieur Beaumier s'étonna :

- Les deux ensemble ? Sur le même cheval ? Ce n'est pas dangereux ?

- Pas du tout ! Nous ne ferons que du pas. Dis-moi oui, mon petit papa chéri !

- Je sais que Bertrand est prudent. Je vais tout de même lui recommander de bien faire attention.

Il se leva et sortit dans la cour. Le cheval piaffait d'impatience. Le jeune homme, déjà en selle, le taquina en le voyant s'approcher de lui :

- Alors ! Vous êtes d'accord pour que j'enlève votre princesse ?

- Le mot n'est pas trop fort. Je te confie ce que j'ai de plus cher au monde. Veille sur elle !

- Ne vous inquiétez pas !

Nelly trépignait de joie.

- Je monte comment ?

- En amazone ! Mets ton pied dans l'étrier, tiens le pommeau de la selle de la main gauche, passe ton bras droit autour de mon cou, pousse fort quand je te soulèverai en t'empoignant par la taille ! Tu t'assiéras devant moi, les deux jambes du même côté !

La manœuvre réussit du premier coup mais le père Beaumier ne fut pas entièrement rassuré en voyant Froment gratter la neige et exprimer ainsi sa contrariété.

- Tu es sûr qu'elle ne risque rien ?

- Je vous promets de vous la ramener intacte. Il faut que nous partions de suite car il ne chauffe pas, il bouillonne.

Nelly, encadrée par les deux bras du cavalier tenant les rênes, se sentait en sécurité. Elle se laissait bercer par la démarche balancée de la monture. Elle eut une impression de vertige en regardant le manteau neigeux défiler sous les pieds du cheval. Par réflexe, elle se redressa et s'appuya contre la poitrine de Bertrand. Il s'en amusa :

- Tu as la trouille, avoue !

- Non ! Je suis bien, c'est génial.

Froment les mena ainsi jusqu'à la lisière du bois et se mit à trotter. Nelly tressautait sur la selle et le cavalier tira sur la bride pour calmer les ardeurs du cheval. Elle s'étonna :

- Ça secoue vachement ! Le galop, c'est comment ?

- C'est plus confortable.
- Alors pourquoi on ne galope pas ?
- Parce que c'est une allure rapide et j'ai promis à ton père d'être prudent.
- Il ne peut plus nous voir. Juste un petit coup pour essayer !
- Non ! N'insiste pas !
- La princesse de Beauregard l'ordonne. Si son chevalier servant ne lui obéit pas, il sera décapité sur la place du village.
- Je ne céderai pas à ton chantage !

Nelly se fit enjôleuse :

- Le chemin est tout droit, on ne risque rien. Juste quelques foulées pour faire plaisir à votre princesse préférée, mon beau chevalier.

Bertrand avait des difficultés à contrôler Froment qui voulait se défouler et faisait des écarts inquiétants par moments.

- Si tu veux ! De toute manière ce n'est pas plus dangereux de le laisser galoper que de le retenir. Fais attention à ne pas glisser de la selle ! Recule tes fesses, passe ton bras autour de ma taille, l'autre autour de mon cou et colle-toi contre moi !

Il claqua de la langue et le cheval, qui n'attendait que cet ordre, s'élança. Nelly vit les arbres défiler sous ses yeux. L'encolure de Froment ondulait à chaque foulée. Elle avait le sentiment de chevaucher une vague dont chaque ressac la poussait contre Bertrand jusqu'à faire corps avec lui. Il lui cria en riant :

- Baisse la tête ! Tes cheveux me chatouillent. Je ne vois pas où l'on va.

Elle se blottit contre lui, la tempe contre son cou. Une étrange émotion la gagna jusqu'à l'envahir. Elle ferma les yeux et se serra

encore plus fort contre la poitrine du cavalier. Elle sentit contre sa joue la caresse de son pull aux odeurs envoûtantes d'un mélange complexe de senteurs de mousse, de sève et d'écorce d'arbre. Elle, qui ne s'était jamais abandonnée contre le corps d'un homme, n'avait jamais ressenti un tel trouble. Elle aurait voulu que cet instant magique dure éternellement. Quelques minutes auparavant, elle aimait Bertrand comme une adolescente mais désormais elle l'aimait comme une femme qui avait ressenti les prémices d'un amour charnel.

Au bout du chemin, le cheval, essoufflé par sa course, ralentit de lui-même et reprit le pas. Le cavalier s'en réjouit :

- Tout de même ! J'ai cru qu'il nous emmènerait au bout du monde.

Il se pencha sur le côté et regarda Nelly. Il s'étonna en remarquant son visage grave.

- Tu as eu si peur que ça ?

- Non ! J'étais bien, j'étais comme sur un nuage qui me portait dans les airs.

- menteuse ! Avoue que tu avais la trouille ! Tu m'étreignais avec une force à me couper le souffle. Rentrons ! Ce n'est pas la peine de raconter tes premières sensations à ton père. S'il apprenait que nous avons galopé, il ne me ferait plus confiance. Ce sera notre petit secret.

Nelly sursauta : un gigantesque camion klaxonnait sa contrariété à une ménagère qui poussait un caddie en empruntant le couloir de circulation réservé aux livraisons. La pauvre dame, coupable de crime de lèse-routier, se glissa affolée entre deux voitures pour se fondre dans la foule des anonymes non motorisés.

« Ce sera notre petit secret ! » Le seul secret qu'elle partageait avec Bertrand était dix minutes de galop ! Un quidam normalement constitué pouvait-il comprendre qu'elle n'avait jamais été sa maîtresse mais qu'elle l'aimait depuis ce jour d'une passion inassouvie. Qu'aurait-elle fait si elle avait eu dix-huit ans ce jour-là ? Seulement quatre de plus ! Depuis trente-quatre ans, elle réécrivait cette scène qui enflébra ses nuits d'adolescente puis de femme. La réponse était claire : elle aurait tout fait pour le séduire et elle l'aurait séduit ! Il n'aurait pas résisté à ses charmes. Elle serait devenue madame Fontaine et aurait porté ses enfants. Qui savait qu'elle avait été follement amoureuse de Bertrand ? Son père, seul son père, l'avait un jour deviné.

C'était le lendemain de la Saint Valentin, quelques semaines après ce merveilleux galop dans la neige. Elle rentrait du collège au moment où son père sortait du coffre de la voiture un superbe brochet.

- Tu as vu ça ? Trois kilos sept cent cinquante ! Une belle pièce ! La saison commence bien !

Nelly s'étonna :

- Tu l'as déjà pesé ?

- Oui ! Je me suis arrêté chez les Fontaine en revenant. Tu as remarqué son dos large ? C'est vraiment une belle pièce.

- Bertrand était là ?

- Oui !

- Il ne t'a rien dit ?

- Il m'a demandé de te faire un gros bisou. Va me servir un whisky au salon ! Je l'ai bien mérité. J'ai une grande nouvelle à

t'annoncer.

- C'est quoi ?

- Une grande nouvelle ! Je n'en dirai pas plus, je ne parlerai qu'en présence de mon whisky.

Nelly se pendit à son cou.

- Mon petit father d'amour ! Pourquoi ne veux-tu rien dire à ta fille qui t'adore ?

- N'essaie pas de me soudoyer ! Je résisterai. Pour te punir de ta tentative de corruption, tu m'amèneras mes pantoufles. Je ne veux pas entrer dans la maison en cuissardes ou en chaussettes.

Monsieur Beaumier, enfoncé dans son fauteuil préféré, savourait sa première gorgée. Nelly ne le quittait plus des yeux.

- Mon gentil papa d'amour est-il bien installé pour enfin parler ou souhaite-il un petit coussin ?

- Merci pour ta bienveillance à mon égard ! La grande nouvelle est...

- Est ?

- Que Bertrand fréquente Isabelle Lenfant !

Nelly sentit son corps se vider de son sang.

- Comment ça fréquente ?

- Oui ! Fréquente sérieusement ! Sort avec ! L'expression est plus moderne ! Ils sont amoureux l'un de l'autre ! Voilà ! Ils envisagent de se fiancer... Qu'est-ce que j'ai dit pour te troubler à ce point ?

La jeune fille éclata en sanglots en balbutiant des paroles incompréhensibles. Son père se leva d'un bond et s'affola :

- Ne me dit pas que tu es... enfin que tu es amoureuse de lui ?

Nelly ne put répondre. Elle hocha la tête d'un geste affirmatif.

- Mais c'est impossible, il a dix ans de plus que toi. Réfléchis !

Désespéré, il tenta de lui passer la main dans les cheveux, comme il avait l'habitude de le faire pour la consoler d'un petit chagrin, mais elle recula et il la retint par le bras.

- Ecoute-moi ! Tu es à peine sortie de l'enfance, la différence d'âge est considérable.

Des spasmes la secouaient. Elle se révolta :

- Ce n'est pas de ma faute, je l'aime. Et toi ? Tu avais sept ans de plus que maman. Sept ans, c'est presque dix !

- Tu as raison ! Quand j'ai épousé ta mère, elle avait vingt trois ans et moi, trente. Je le reconnais. Tu sauras que ce fossé se comble tous les ans mais dans ton cas précis...

- Et le père de Roselyne ?

- Que vient faire ta copine dans cette histoire ?

- Elle m'a raconté que son père est parti avec sa secrétaire. Elle a vingt ans de moins que lui et il est très heureux. Vingt ans aussi c'est énorme !

- Tu t'es confiée à elle ?

- Oui ! Elle m'a dit que c'était super d'aimer un homme.

- Primo, ce n'est pas super. Secundo, ta meilleure amie est de très mauvais conseil. Rappelle-toi que c'est Roselyne qui t'a complètement paniquée, il y a deux ans, quand tu as eu pour la première fois tes règles. C'est elle qui t'a affirmé que tu faisais une fausse couche. Tu t'en souviens ?

- Oui mais elle ne savait pas. Elle croyait que je faisais comme sa cousine.

- C'est entendu mais tu n'en as pas dormi pendant plusieurs

nuits. Elle n'a pas à étaler son ignorance sur des sujets aussi sensibles. Viens t'asseoir à côté de moi ! Je te parlerai comme l'aurait fait ta maman.

Il fut rassuré quand Nelly s'installa sur ses genoux puis se blottit contre son épaule, mais elle pleurait encore en mâchouillant son mouchoir.

- Mon rôle de père qui élève seul sa fille est difficile à assumer. Une mère est une confidente. Elle trouve les mots justes pour expliquer les grands changements qui se produisent dans le corps d'une adolescente à la puberté, au lieu de laisser cette tâche à une copine de classe. Elle remarque dans le comportement de sa fille certains indices qui l'interpellent, comme par exemple son envie de changer sa coupe de cheveux ou de se maquiller, comme toi, depuis le début de l'année. Elle devine dans son regard les signes d'un premier amour. Je reconnais humblement que je suis passé, par pudeur ou par inaptitude, à côté de l'essentiel. Je souhaite simplement remplacer ta mère quelques instants et te parler comme elle l'aurait fait. Es-tu d'accord ?

Nelly releva la tête, elle gémit.

- Je sais ce que tu vas me dire.

- Je te le dis tout de même ! J'aime beaucoup Bertrand. A mes yeux, il est un peu le fils que je n'ai pas eu. Tu devras le considérer désormais comme un grand frère. Un jour, tu rencontreras un beau jeune homme et tu tomberas amoureuse de lui.

- Je connais la suite. Je me marierai et j'aurai beaucoup d'enfants. C'est bien ça ?

- Absolument ! J'insiste sur le fait que Bertrand et Isabelle n'aspirent qu'à être heureux. Tu es belle. Dans quelques années tu le seras encore plus et surtout tu seras très séduisante. Peu d'hommes te résisteront. Si, par fatalité, Bertrand est libre à ce moment, tu pourras accomplir tes désirs mais tu ne devras jamais

forcer le destin. Tu me décevrais trop. Je ne souhaite qu'une chose, c'est qu'Isabelle devienne ta meilleure amie et que tu ne trahisses jamais sa confiance. Si elle a le moindre doute sur ta loyauté, elle fera tout pour t'éloigner de son mari et c'est toi qui en souffriras la première. M'as-tu compris ?

Nelly ne répondit pas et enfonça encore plus sa tête dans le creux de l'épaule de son père qui insista.

- Tu me le promets ?

Il soupira et continua son monologue en lui caressant les cheveux :

- Bertrand sera toujours ton grand frère. Tu iras à la pêche ou à la chasse avec lui. Tu rechercheras sa compagnie. Un jour, tu le présenteras à ton fiancé en lui avouant qu'il fut ton premier amour et vous rirez de cette confession tardive. Pour te consoler, j'envisage de t'acheter un cheval. Penses-tu que ce soit une bonne idée ?

Nelly leva enfin la tête.

- Un vrai ?

La question était tellement inattendue qu'il éclata de rire.

- Oui ! Un vrai, en bois, à bascule, pour la petite enfant que tu es. Je le mettrai en pension chez les Fontaine. Ils sont d'accord. Je suis quelquefois aveugle mais j'ai tout de même remarqué ton enthousiasme après ta première ballade en amazone sur Froment. Je ne doute pas que, ce jour là, tu as découvert les plaisirs de l'équitation. N'est-ce pas ?

Elle embrassa son père :

- Tu devines tout, mon petit father adoré.